

## Chapitre 19 – Unité et dualité

19.1 Il n'y avait aucune mauvaise intention dans la création du corps en tant que mécanisme d'apprentissage. Ton corps a été créé parfait en tant que mécanisme d'apprentissage. Le problème vient de ce que tu as fait du corps dans ton état d'oubli. Ce n'est que lorsque tu as pensé prendre ton corps comme étant toi qu'ont surgi les idées de le glorifier. Glorifier un mécanisme d'apprentissage ne fait aucun sens. Or en créant le parfait mécanisme pour que tu puisses faire l'expérience de la séparation, tous ces problèmes ont été anticipés et des mécanismes correctifs ont été créés en parallèle. Tu n'aurais pas pu expérimenter pleinement la séparation sans avoir un sens du soi séparé, et tu n'aurais pas pu non plus faire pleinement l'expérience de quoi que ce soit sans ton libre arbitre. Un soi séparé avec un libre arbitre qui opère dans un monde extérieur, et en même temps un soi esprit qui désire faire l'expérience de la séparation, cela devait conduire de façon naturelle à une situation en laquelle toute la gamme d'expériences disponibles serait disponible pour un être séparé.

19.2 L'ensemble complexe des critères nécessaires pour créer un monde de séparation a été, à l'instant même de la création, anticipé et pourvu sous une forme compatible avec les lois de la création. Bien que ce monde ait été créé avec amour comme l'est toute création, il a aussi été créé pour permettre l'expérience désirée. Ainsi La peur est née parce que, par sa nature même, un soi séparé est un soi apeuré. Comment pourrait-il ne pas l'être ?

19.3 Vous qui êtes devenus las de cette expérience, réjouissez-vous, car vous pouvez choisir une nouvelle expérience. Votre libre arbitre ne vous a pas été retiré et le pouvoir de la création ne vous a pas abandonné non plus. C'est au sein même des lois de la création que se trouve la solution.

19.4 C'est dans la transformation qu'est la solution et c'est pourquoi on a encore besoin de toi ici. Sous le monde des illusions que tu as fait pour glorifier le soi séparé, il y a le monde créé pour ton apprentissage, et celui-là existe aussi en vérité. Ce n'est pas le seul monde, loin de là, mais c'est encore

le Ciel parce que le Ciel doit être où tu es. Un choix fait avec l'entière-té-du-cœur de renoncer à toute idée de glorification du soi séparé et de laisser le monde être ce qu'il est ce qui va amorcer la transformation. La première unification est celle de l'esprit et du cœur, après quoi l'unification à Dieu revient naturellement à ta conscience, car par le biais de cette unification tu es ramené au Christ en toi et à l'esprit uni à Dieu que tu n'as jamais quitté. Le pouvoir de la création te revient afin que tu aides tous ceux qui sont séparés à se rappeler l'union.

19.5 Même si tout cela peut te sembler de la science-fiction, réalise que dans plusieurs domaines de ta vie tu acceptes beaucoup de choses qui ressemblent à de la fiction ; que cela provienne de la religion ou de la science elle-même. Or il ne t'est pas demandé de croire tout ce que je dis uniquement sur parole. L'expérience est nécessaire pour changer tes croyances et investir ta foi en ces nouvelles croyances en toute sûreté. Le premier pas qui te mène vers un autre type d'expérience est de vouloir pleinement accepter le fait que tu es ici pour apprendre et que ton corps te donne les moyens de le faire.

19.6 La grâce qui te sauve est que même un soi séparé aspire ardemment à l'union et à connaître son Créateur. Parallèlement à cette aspiration, des moyens ont donc été prodigués pour que cela se fasse, et c'est dans cet accomplissement que se trouve la fin de la séparation.

19.7 Je faisais partie de ces moyens mais je n'en étais qu'une partie seulement. L'accomplissement peut venir de n'importe lequel de tes frères et sœurs, car en chacun d'eux le Christ est disponible pour être vu et vécu comme Il le fut en moi. C'est dans tes relations saintes que l'union peut être trouvée et expérimentée, c'est donc en celles-ci que tu nourris ton désir d'union avec tous, de même que ton désir de connaître ton Créateur. Pour qu'elle puisse s'accomplir, cette aspiration doit devenir un pur désir, un désir ardent non teinté de peur et de jugement et tu dois l'approcher avec l'entière-té-du-cœur. Ce ne sont pas les moyens qui manquent, mais plutôt l'entière-té-du-cœur.

19.8 Laisse-moi parler brièvement du rôle que j'ai joué afin que tu puisses

mieux comprendre le rôle qui t'attend. Je suis venu accomplir les Écritures. Tout ce que cela veut vraiment dire, c'est qu'une certaine communauté avait été conduite à attendre ma venue. Les gens avaient des attentes, ils ont donc trouvé en moi ce qu'ils espéraient trouver. Ce que mes frères et sœurs ont vu en moi m'a permis d'être qui j'étais, même sous une forme humaine. Je te dis réellement que si tu devais voir n'importe lequel des tes frères et sœurs aujourd'hui comme me voyaient ceux qui attendaient ma naissance, lui aussi retrouverait la mémoire de qui il est. C'est le rôle que je te demande d'accepter afin que tu puisses offrir aux autres ce qui m'a été prodigué.

19.9 Chacun de tes frères et sœurs est aussi saint et bien-aimé de Dieu que je le suis. Ne peux-tu témoigner de leur état bien-aimé de la même manière que les gens de mon époque ont témoigné de mon propre état ? Tu n'as pas été capable de le faire jusqu'ici parce que tu as désiré la particularité pour toi-même et quelques autres plutôt que l'état bien-aimé pour tout le monde. Mais maintenant, peut-être es-tu prêt.

19.10 Le soi séparé ne peut pas réapprendre l'unité, excepté par l'union. Ici l'union s'atteint grâce à la relation. Voir tes frères et sœurs de la même façon que ceux qui m'ont vu à mon époque est la façon d'atteindre la relation de l'ordre le plus élevé et de réapprendre la communion, le langage du cœur. C'est pourquoi il t'a été demandé de faire l'expérience de l'esprit de tes frères et sœurs plutôt que d'être simplement en relation avec leur corps comme tu l'as toujours fait. Je n'étais pas vu comme un corps par ceux qui croyaient en moi, même si j'avais un corps pour m'aider à apprendre, comme toi-même tu en as un.

19.11 J'ai témoigné de ta venue comme les Écritures ont témoigné de la mienne. Même si certaines de mes paroles ont été déformées ou mal interprétées, tu peux toujours y revenir et voir que c'est le cas. Je ne me suis pas proclamé au-dessus des autres ni différents d'eux, mais j'ai appelé chacun de vous frère et sœur, et je vous ai rappelé l'amour de notre Père et notre union avec Lui.

19.12, Sans la réunion de l'esprit et du cœur qui produit l'entière-té-du-cœur

toutefois, ta croyance en tes frères et sœurs ne sera pas totale. Cet état n'a pas été réalisé en tout temps par tous ceux qui ont cru en moi – et la perfection ne t'est pas demandée. Comme il peut être clairement établi dans les archives qui vous ont été laissées, les apôtres, effectivement, n'ont pas atteint cet état durant mon passage sur terre car ils me regardaient comme si j'étais différent d'eux et cherchaient le pouvoir en moi. C'est seulement après ma résurrection que le Saint-Esprit est descendu sur eux, et leur a révélé leur propre pouvoir en unissant l'esprit et le cœur dans la foi. Ils étaient alors unis à moi comme ils étaient unis au Christ. Tu dois donc apprendre à te voir toi-même de la même manière que tu vois tes frères et sœurs et placer ta foi non pas dans les différences, mais dans la similarité.

19.13 Afin d'y parvenir, il y a encore une autre couche à l'unification de la pensée qu'il faut regarder, et cela soulève une autre raison de nous relier au cœur. La pensée, telle que tu la connais, est un aspect de la dualité. Et cela ne peut pas être autrement dans ton état séparé. Tu dois penser en termes de « je » et « eux » « mort et vie » « bon et mauvais. » Telle *est* la pensée. La pensée se traduit en mots, mais les mots séparent. Ce n'est qu'en combinant l'esprit et le cœur en portant l'attention sur le cœur et le laisser diriger, que l'amour peut se combiner à la pensée de manière à transcender effectivement la pensée telle que tu la connais. Cette transcendance est une fonction de l'entière-té-du-cœur.

19.14 C'est essentiellement pour cela que les plus grands penseurs n'ont pu résoudre l'énigme, le mystère du divin, et qu'ils ont conclu que Dieu était inconnaissable. Or Dieu est connaissable au sein même du mystère de la non-dualité. Il serait impossible pour toi d'être un être désirant ardemment connaître son Créateur si cette connaissance n'était pas accessible. Dans la création tous les besoins sont comblés dès qu'ils sont devenus des besoins, ce qui explique pourquoi il n'y a pas de besoins. Si tout ce dont tu as besoin a été prodigué, avoir des besoins ne fait pas de sens.

19.15 La philosophie applique sa réflexion au mystère, c'est pourquoi la philosophie résulte en une telle confusion de mots. Il est difficile pour toi d'accepter que ton plus grand besoin de connaître ne peut être atteint par les

mêmes méthodes que tu as utilisées pour connaître les autres choses. Et tu es de plus en plus disposé à troquer tes expériences pour une connaissance de seconde main, à croire que tu peux parvenir à connaître en passant par l'expérience des autres. Or dans le cas d'en venir à connaître ce qui se trouve devant toi maintenant, c'est-à-dire en venir à connaître ton soi, il est évident que l'expérience d'un autre ne t'apportera pas cette connaissance, ni même mon expérience. Si c'était le cas, tous ceux qui ont lu ma vie et mes paroles auraient appris ce que j'ai appris grâce à mes expériences. Bien que plusieurs aient beaucoup appris des autres, ce type d'apprentissage n'est qu'un point de départ, une passerelle vers l'expérience.

19.16 Réfléchir sans qu'il n'y ait de pensées ou connaître sans qu'il n'y ait de mots, ce sont là des idées qui te sont tout à fait étrangères et vraiment, tant que tu restes ici, tu apposeras des mots ou des pensées même aux expériences qui dépassent les pensées et les mots. Or l'amour t'a souvent rapproché d'un état d'être « sans-pensée » et « sans-mot », et peut encore le faire. Quand tu te joins à ton Soi dans l'unité, tout ce tu as créé et reçu dans l'amour retourne chez lui en toi, et te laisse dans un état d'amour très proche du muet et du sans forme.

19.17 Le seul concept de l'unité que tu as est celui d'une forme unique, d'une entité unique. Il y a une chaise ou il y en a deux. Une table ou quatre. Tu as mis l'accent sur la quantité et le nombre un est maintenant considéré comme moindre que tout autre nombre. D'un autre côté pourtant, lorsque seulement le un de quoi que ce soit existe, il est hautement prisé. Dieu est donc « Dieu » dû, au moins en partie, au fait que tu vois Sa singularité. Tu vois comme primitifs ceux qui vénèrent plusieurs dieux, quoique ceux qui croient en un dieu synonyme de création, soient plus près d'une image vraie de Dieu que ceux qui Le voient comme une figure solitaire. Tout de même, l'unicité et l'unité vont toujours ensemble, l'unicité de la création faisant partie de l'unité de Dieu, et l'unité de Dieu faisant partie de l'unicité de la création. Un esprit formé par la séparation ne peut concevoir cela puisque tous les concepts découlent des pensées séparées de l'esprit. Ce même esprit pourrait pourtant concevoir qu'il y ait un créateur. Un esprit pouvant concevoir qu'il y a un créateur combiné à un cœur qui désire ardemment

connaître ce créateur et s'y unir peut court-circuiter le besoin de pensées séparées du système de pensée de quelqu'un. Mais pour y arriver, tu dois être formé. Alors ici commence ton entraînement. Et il débute par la prière.

19.18 Comme il a été dit au début prier, c'est demander. Tu as demandé seulement d'être séparé et tu as été exaucé. Maintenant il te faut simplement demander que revienne l'unité pour être exaucé. La condition, ou l'état d'être à partir duquel tu demandes, est ce qui a besoin d'ajustement et donc d'entraînement avant que tu puisses devenir conscient de la réponse que tu recevras. Il est clair que tu peux demander ce que tu ne connais pas. Ce n'est pas là où est le problème. Le problème, c'est qui fait la demande. Le soi séparé, bien que capable de demander, est à peine capable de croire ou d'accepter la réponse. Ne pas croire en une réponse est ce qui le rend capable de demander. Maintenant que tu commences à perdre le concept du soi séparé et à croire en la possibilité d'une réponse, tu découvriras que tu as encore plus peur de demander. Tout ce qu'attend ta demande ou ta prière est ta croyance en l'amour sans la peur qui a toujours répondu.

19.19 Hors du chaos le plus sombre et profond de ton esprit surgit la possibilité de la lumière. C'est un peu comme voyager à rebours, ou passer en revue leur vie que certaines gens expérimentent après la mort. Afin que revienne la mémoire de l'unité tu dois, dans un sens, voyager vers elle à rebours et défaire en chemin tout ce que tu as appris depuis la dernière fois que tu as connue l'unité afin qu'il ne reste plus que l'amour. Ce défaire, ou l'expiation, a commencé – et une fois commencé il ne peut être stoppé, ainsi il est déjà inévitablement accompli.

19.20 Mes frères et sœurs dans le Christ, ne devenez pas impatients maintenant. Nous sommes en ligne droite vers la maison et tout ce que vous désirez est plus proche que jamais. Parler de revenir « en arrière » vous fera sûrement sentir impatients, mais ça ne ressemble en rien au « retour en arrière » que vous aviez essayé de faire auparavant. Bien que ce soit, d'une certaine façon, une quête de revoir ta vie, c'est la dernière révision du genre requise avant de complètement lâcher prise du passé. Tous les essais précédents de retour à l'unité ont été comme des tentatives de payer une

dette qui ne s'effacera jamais. Mais ce retour en arrière te laisseras libre de toute dette et donc véritablement libre.

19.21 Ce retour en arrière est le voyage sans distance. Tu n'as pas besoin de partir à sa recherche et en vérité tu ne le peux pas puisque le passé ne réside pas en toi. Ce que tu as plutôt besoin de faire, c'est t'efforcer de trouver une place de tranquillité d'où ce qui a besoin d'être examiné peut surgir comme un reflet s'élevant d'un profond plan d'eau. Là, ce qui a besoin de guérir montera brièvement à la surface, délaissant les fonds où la lumière ne pouvait l'atteindre et où la guérison ne pouvait se produire. Ce qui émerge pour être guéri n'a besoin que d'un signe d'assentiment de l'amour du cœur, un bref regard de compassion, un plus petit moment de réflexion avant qu'il ne se dissipe et te révèle un nouveau reflet.

19.22 En réalité, ce retour en arrière est davantage une sorte de réflexion que de révision; quoique si tu y pensais comme une révision de ton être, tu aurais tout à fait raison. C'est comme le jugement dernier tel qu'il a été décrit ; faire le tri entre le réel et l'irréel, entre la vérité et l'illusion. Malgré la similitude entre ce que cela suscitera et la description du jugement dernier, le jugement n'est ni le moyen ni la finalité de ce moment de vérité.

19.23 L'objectif le plus élevé dont tu sois capable actuellement est celui de changer ta perception. Quoique notre but ultime soit de dépasser la perception pour aller vers la connaissance, un premier pas en cette direction est de changer ton moyen de perception pour celui de la justesse d'esprit. Vouloir m'accepter comme ton enseignant t'aidera à accepter ma vision comme étant la tienne et ainsi d'être dans l'esprit juste. La façon dont tu t'es perçu toi-même et ton monde jusqu'ici n'était pas de l'esprit juste et tu commences à le réaliser. Par conséquent il est maintenant approprié que te parvienne la réalisation que ton esprit et ta perception peuvent être changés. Cela est nécessaire avant que tu puisses regarder derrière d'une nouvelle façon, et non simplement couvrir le même terrain que tu as couvert un million de fois, en y voyant des motifs de récriminations, de blâme et de culpabilité. Regarder derrière en portant des jugements n'est pas ce qui est demandé ici. Seul l'inverse fera progresser notre but de réunir l'esprit et le

cœur.

19.24 Le Saint-Esprit existe dans ton esprit juste et c'est Lui qui fait le pont permettant d'échanger la perception pour la connaissance. La connaissance est lumière, la seule lumière en laquelle tu puisses voir réellement. Tu ne désireras pas vraiment unir l'esprit au cœur dans l'entière-té-du-cœur jusqu'à ce que tu voies clairement. Les distinctions que tu as faites entre l'esprit et le cœur avaient pour but de pouvoir garder une partie de toi-même irréprochable. Quoi qu'il arrive, la notion divisée que tu as de toi-même te permet à la fois de protéger et de dissimuler. La faute se trouve toujours quelque part ailleurs. La partie non coupable de toi-même est toujours libre de racheter le soi plein de culpabilité. Cette idée d'auto-rédemption a longtemps été la coupable qui a gardé l'union indésirable, même à ton soi. Le concept voulant que dans l'unicité il n'y ait aucun besoin de blâme, de culpabilité ni même de rédemption est inconcevable pour l'esprit séparé. Mais non pour le cœur.